

Dans le cadre de son 100^e anniversaire, *Le Bulletin* est parti à la recherche d'acteurs dynamiques du secteur agricole qui ont déjà fait l'objet de reportages dans ses pages au fil des ans. On a voulu savoir que sont devenus ces agricultrices et agriculteurs qui ont su en inspirer d'autres avec leurs projets et innovations.



Diane Duranleau et Marie-Antoine Roy ont monté une belle production ovine. Bien qu'elle ait continué à exercer son métier d'infirmière, Diane a toujours contribué à sa façon à la ferme.

Que sont devenus les Roy de Sawyerville ?

La Bergerie Malvibois n'est pas une entreprise qui a passé à travers plusieurs mains depuis des générations. Non. Elle est l'oeuvre de Diane Duranleau et de Marie-Antoine Roy de Sawyerville, en Estrie. Le couple est établi en production ovine depuis 1978. Moins de dix ans plus tard, *Le Bulletin des agriculteurs* se rendait sur place pour constater le dynamisme de ces producteurs devenus chefs de file dans leur secteur.

Quelques minutes à peine après avoir mis les pieds au restaurant où l'on s'est donné rendez-vous, il est déjà évident que Marie-Antoine Roy est une figure respectée dans sa communauté. Salué chaleureusement par les uns et les autres, il distribue les sourires et les bons mots. Un client voisin profite même d'un moment de distraction pour m'informer, à son insu, qu'il a fait de grandes choses... Je le sais déjà et c'est pourquoi je suis là. D'ailleurs, je suis tout de suite prise d'affection pour cet homme affable et l'écoute me raconter l'origine de son prénom. Tout le temps où je serai en sa compagnie, il passera d'une anecdote à l'autre.



Marie-Antoine Roy accompagné de son fils Marc-Antoine. Eh oui, vous avez bien lu ! Rien n'est laissé au hasard ici. La fille du couple se prénomme, quant à elle, Émilie, du nom de la grand-mère maternelle de Marie-Antoine.

Son parcours d'agriculteur est rempli d'aventures et de belles folies. Comme celle notamment d'avoir construit lui-même ses bâtiments en récupérant du bois. Ou encore d'avoir visité les principaux pays producteurs ovins. Ses yeux s'illuminent quand il parle de la Nouvelle-Zélande... Avec une passion si vive, pas étonnant qu'il ait réussi à créer une entreprise aussi florissante. De son propre aveu : « Je ne pensais jamais me rendre aussi loin. J'ai surpassé mon rêve de jeunesse, ajoute-t-il humblement. » Quand je lui demande de me parler de l'évolution de la production et du nombre d'animaux depuis le dernier passage du *Bulletin*, il

dit simplement : « Multiplie tout par trois ». Alors que l'élevage démarrait avec huit moutons en 1978, il y avait 820 brebis en

1988 et 2500 brebis en 2018 ! Pas besoin de sortir la calculatrice, le compte est bon !

Un autre grand changement qui s'est opéré depuis le dernier reportage du *Bulletin* : l'alimentation du troupeau. Depuis 2006, les animaux ne vont plus au pâturage. « À cause des coyotes ! J'aimais ça les moutons dehors, mais il faut se raisonner. On perdait 10 000 \$ à 15 000 \$ par année. Sans compter que l'alimentation n'était jamais pareille. À l'intérieur, on peut la contrôler », explique l'agriculteur.

Après avoir papoté allégrement sur l'évolution de l'entreprise, il est tout naturel de s'y rendre physiquement. Ce qui frappe en entrant : le robot d'alimentation qui circule à travers les allées des divers bâtiments



Voir des moutons dehors rend Marie-Antoine Roy nostalgique. Depuis 2006, les animaux ne vont plus au pâturage.

Bergerie Malvibois et Newport SENC

Lieu : Sawyerville, Estrie.

Propriétaires actuels : Marie-Antoine et Marc-Antoine Roy. La conjointe de Marc-Antoine, Karine Fortier, est propriétaire de la Bergerie du Maple Leaf (450 brebis Romanov), elle s'occupe de la gestion du troupeau et de la comptabilité des entreprises.

Nombre de têtes : En 1978 : huit moutons. En 1988 : 820 brebis. En 2018 : 2500 brebis.

Races : En 1988 : Agnelles issues du croisement Suffolk croisées/Romanov. En 2018 : F1 Romanov/Dorset.

Superficie : En 1988 : 500 acres. En 2018 : 2000 acres (1000 en culture et 1000 en boisé).

Cultures : En 1988 : forte proportion en pâturage, maïs-ensilage, luzerne, orge, avoine, trèfle rouge et ladino. En 2018 : maïs, triticale, blé, avoine et fourrage.

Particularité : Les producteurs ont collaboré avec de nombreux chercheurs, même internationaux, au cours de leur carrière. Beaucoup d'efforts ont été mis pour simplifier le travail : robot d'alimentation, corral avec allée de contention, portes de

tri, etc. L'accent est mis sur la génétique avec une ferme spécialisée en reproduction. Ils font tous leurs travaux de récolte eux-mêmes avec l'aide d'employés fiables.

Projet : Construction d'une bergerie de 70 pi X 150 pi dans le but de mieux loger le troupeau. Il y aura plus d'espace pour les animaux, plus d'espace de travail, ce qui facilitera le nettoyage notamment. La nouvelle bâtisse permettra de faire un vide sanitaire. Marie-Antoine accompagnera aussi Marc-Antoine en plus de participer à un programme de bien-être animal.



filles, elles ont chacune leur parc. Je leur ai construit un poulailler aussi», raconte fièrement le grand-papa. «Ici, on pense en filles, car la prochaine relève sera probablement féminine.» Pour l'instant, la ferme est aux bons soins du couple et de leur fils Marc-Antoine. Sans compter Karine Fortier, la conjointe de Marc-Antoine, qui gère notamment la ferme de génétique d'où sont issues les brebis de la bergerie.

Malgré sa longue feuille de route, Marie-Antoine Roy a encore des projets d'avenir pour son entreprise. Un projet de construc-

Photo aérienne de la ferme actuelle prise par drone. Le drone de la ferme est bien utile pour les travaux de drainage notamment. Ci-contre, les bâtiments en 1988.



de ferme. «J'ai toujours voulu mécaniser les opérations le plus possible. En 1994, quand j'ai acheté mon premier robot d'alimentation, on m'a traité de fou, indique le producteur. Il fonctionne 17 heures par jour, ça prendrait deux employés pour faire le même travail.» Je remarque qu'il y a des noms de filles inscrits sur des parcs d'animaux. «Ce sont pour mes quatre petites

Voici le robot d'alimentation ! À la ferme, on tente de mécaniser les opérations le plus possible.



tion vient de recevoir le feu vert final. Il s'agit d'une bergerie qui offrira plus d'espace pour les animaux et un meilleur environnement de travail. «On n'augmentera pas le nombre de brebis, mais on augmentera notre productivité et notre efficacité de travail.» Je n'ai aucune inquiétude que la bergerie continue à évoluer de belle façon. Je me vois déjà revenir dans quelques années pour constater les améliorations... 🚗

Marie-Claude Poulin est rédactrice en chef adjointe au *Bulletin des agriculteurs*.

Que sont-ils devenus?
 Votre ferme a déjà fait l'objet d'un reportage dans nos pages? Vous voulez participer à la série d'articles *Que sont-ils devenus?* Écrivez-nous à marie-claude.poulin@lebulletin.com.